

OD. No. 694

V V U

Naam CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS D'UTRECHT.

Zie ook: PD 4666.

Uit		In		Uit		In		Uit		In	
Datum	Aan	Datum		Datum	Aan	Datum		Datum	Aan	Datum	
20/6	C	23/6									
23/6	4										
KB											
23/6	KB	30/6									
20/6	B	13/3									
12/3	3 ^{re} KA	6/10									
4/8	D	29/8									
16/10	C/AM	10/12									
10/12	4	19/12									
31/12	D III	10/3/43									
18/3/43	C	19/10									
19/10	I	3/11									
3/11	4	9/11									
110637	C	12/6									
46-51											
13/6	KA	18/6									
18/6	D	23/6									
23/6	HB	13/7									
13/7	C	1/8									
25/11	K										
26 APR. 1958	BAO	28 APR. 1958									
arch											

30 NOV. 1958

DOSSIERNo.: OD 694

NAAM: CENTRE INTELLECTUEL FRANÇAIS D'UTRECHT

Uit		In		Uit		In		Uit		In	
Datum	Aan	Datum	Datum	Aan	Datum	Datum	Aan	Datum	Datum	Aan	Datum
20/6	C	23/6									
28/6	Y	28/6									
23/6	KB	30/6									
30/6	B	13/8									
13/8	Y	13/8									
15/8	KA	6/10									
6/10	D	29/10									
16/10	ChN	10/11									
10/12	Y	29/12									
31/12	D III	17/2-48									
17/2-48	C II										
3/5	intech.	2/10									
2/10	acc/1	3/11									
3/11	Y	9/11									
110637											
6/6-51	C	13/6									
13/6	KA	18/6									
18/6	D	23/6									
23/6	HB	13/7									
13/7	C	1/8									
25/11	H										
26 APR. 1958	B.A.O.	28 APR. 1958									

30 NOV. 1954

MINUTENBLAD

DOSSIER No. OD 694

NAAM: CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS D'UTRECHT

1. ACD. 2
Via KB naar B IV zenden. Deze laatste zal zich in verbinding stellen met de I.D. Utrecht teneinde deze "cercle" nader te bekijken.
C/N 21/6/47 LP
2. *B III / moet dit om ~~dit~~ deze reden naar B IV?*
Zie CO. 17327/17692. *22466.*
Zerst ter kennisgeving aan H.C.V.A. *16 II 10.7.47*
3. *Prof Rosenfeld is omgerek naar Engeland verboden. 2. 5/8/47.*
4. D ter kennisname, mede ivm het gestelde in CO 9961 over Joliot-Curie, hetwelk op 5/8'47 persoonlijk aan Dhr. Stall is toegezonden.
ACD, 6-8-47. *Norvan.*
5. *Series, mede in verband met P.D. 4666 (Rosenfeld) D3 20/8 '47 B.*
6. Ik trof in de Maandberichten van ID Utrecht een aantal meldingen aan over Centre ~~Hell.~~ Francais, die thans uitgetrokken zijn. Hierbij deze ter voeging. Kan dit voortaan niet automatisch gebeuren?
Aangezien binnenkort de "Intellectuelen" onder de loupe worden genomen, zal dit OD worden opgevraagd t.z.t.
C II 8/12/47 LP
7. CO 22478 alsmede mijn laatste notitie voegen. Daarna opleggen.
C II 14 /10/48 LP
8. *Luzin v.w.m. CO. 110637.*
H.K.W. *d.v.III - 8-6-'57.*
9. *Series t.o. 1/2 '51 CUN₃*
10. Ingezien ivm bestudering oorsprong Wereld Vredes Raad. 26-4-58 BAO *(B)*

Notitie voor OD 694.
van C II.

Volgens:

27 OCT 1948

ACD 48416

Gezien het feit, dat de familie Rosenfeld, die onze belangstelling had oogewekt door het belangrijke werk, dat zij in het CIF deden, thans vertrokken is naar Engeland, moet gezegd worden, dat onze interesse belangrijk¹ gedaald. Het Centre heeft zich ook opgelost in het genootschap Nederland-Frankrijk. Aangezien ik dit laatste in samenhang met het VWO niet verdacht acht, zal ik momenteel naar de activiteiten van dit genootschap geen verder onderzoek instellen.

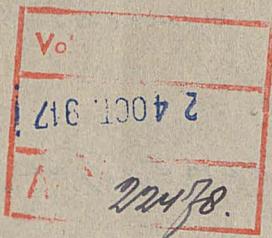
14/10/48

Op blz 732 en 733 komt een heel verhaal over
het verband van Wet. Onderzoekers. Een zeer be-
trouwd passagier vertient de omvang van de we-
tenschappelijke boeren het vaderland is per ongeluk weg-
plots.

Op blz 734 volgt een opsomming van soortgelijke or-
ganisaties in het buitenland.

zijn aandacht wordt gericht op de Franse orga-
nizatie Association de Travailleurs Scientifiques die
een doeltreffende organisatie zou zijn van de Union Nationale
des Intellectuels. Deze laatste organisatie, waarvan
hier het opsom. is een absoluut marxistische
van de Franse Communisten.

Dit VWO vershad was gelijk-
heidend aan de eerste brochure.



694

Z.O.Z.

Uni-Pressse

Bulletin d'information de l'Union Nationale des Intellectuels

Rédaction : Maison de la Pensée, 2, rue de l'Élysée (8^e). ANJ. 91-54

Paraissant toutes les deux semaines

Le CENTENAIRE de la RÉVOLUTION DE QUARANTE-HUIT (1)

DANS un an, le peuple de France commémorera le centenaire de la Révolution de 1848. Il est nécessaire de donner à cette commémoration l'ampleur qu'elle mérite.

La Révolution s'ouvrit aux journées de Février, par un rêve radieux d'une humanité régénérée où le travailleur serait enfin le maître de son destin. « A genoux devant l'ouvrier, chapeau bas devant la casquette », chantait-on, tandis que les curés bénissaient les arbres de la liberté. Le moment semblait venu du règne de la fraternité universelle.

Mais cette alliance des ouvriers socialistes et de la bourgeoisie républicaine, qui seule eût fondé solidement la République, ne dura pas. Les intérêts de classe l'emportèrent sur ceux de la nation. La droite conservatrice, bientôt revenue de sa frayeur, sut capter les hésitants ; les républicains modérés devinrent les otages de la réaction, et des otages bientôt méprisés. La « parti de l'ordre » se dressait face aux revendications des travailleurs.

Les Journées de Juin, voulues par la réaction pour en finir avec le mouvement ouvrier et la poussée socialiste, achevèrent la rupture entre le prolétariat et la bourgeoisie républicaine. Au représentant Arago, envoyé en parlementaire, un insurgé répondait : « Monsieur Arago, vous ne pouvez pas nous donner de leçon, vous n'avez jamais eu faim. » Les Journées de Juin ont sonné le glas de la République. « Je ne crois pas, écrivait George Sand, à une république qui commence par tuer ses prolétaires. »

Mais la bourgeoisie libérale eut son tour, elle aussi. La réaction procédait par étapes. Juin quarante-huit préparait le Deux décembre cinquante-et-un. Les républicains qui laisserent massacrer les ouvriers préparèrent par là même le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. La dernière étape, ce fut l'aventure du Second Empire, l'aventure démagogique, policière et guerrière à la fois. Avec son dénouement : Sedan.

Précédent à méditer, en cette année du Centenaire.

RADIO ET FINANCES

LES cinq millions et demi d'auditeurs (5.728.083 exactement) au 30 avril 1947) feront cette année entrer dans les caisses de l'État à peu près deux milliards et demi.

Mais le budget de la Radiodiffusion Française pendant la même période sera de quelques centaines de millions inférieur à deux milliards.

Cette différence entre les dépenses et les recettes représente la dette que l'État prélève sur les ressources de la Radiodiffusion et sur l'argent des auditeurs. Et cela, malgré que l'article 109 de la loi du 31 mai 1933, qui n'a jamais été abrogée, dise textuellement : « En vue d'en consacrer le produit aux dépenses de la radiodiffusion il est institué... une redevance pour droit d'usage. »

Le détournement est flagrant. Non seulement le produit de la redevance est affecté à autre chose qu'à couvrir les dépenses de la Radiodiffusion, mais encore le caractère propre à cette redevance (droit d'usage et non impôt) n'est pas observé. En fait, l'État utilise abusivement les dispositions d'un décret-loi de 1939 qui se réclamait alors d'un État aujourd'hui disparu.

Sommaire

LE CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION DE QUARANTE-HUIT.

RADIO ET FINANCES.

Arts plastiques.

Cinéma.

Congrès technique français 1947.

Lettres :

Des nouvelles du monde entier — Les Livres — Les Revues — Chez les libraires.

La vie des centres culturels.

Les journées médicales méditerranéennes.

La vie intellectuelle à l'étranger.

La France dans le monde.

Informations.

QUEL que soit l'échec de Quarante-huit, nous devons en revendiquer hautement l'héritage. Quarante-huit a donné à notre peuple le suffrage universel et l'abolition de l'esclavage. Quarante-huit a donné à l'humanité cette immense espérance du socialisme. Les principes de Quarante-huit possèdent autant de force explosive que ceux de Quatre-vingt-neuf. La grande peur des possédants, dont nous parle le conservateur Tocqueville, en est la preuve éclatante. Ces principes ne tendaient à rien moins qu'à prolonger la révolution politique par la révolution sociale, à faire accéder le peuple travailleur au pouvoir réel et non plus illusoire, à placer enfin entre ses mains cilleuses ces moyens de production, ces instruments de travail dont il ne se sert que pour la plus grande prospérité des possédants.

C'est la gloire de Quarante-huit d'avoir posé sur le même plan politique l'ouvrier et le patron, le riche et le pauvre, le nègre et le colon, la minorité heureuse et nantie, et l'innombrable classe des prolétaires. Mais c'est aussi la gloire de Quarante-huit d'avoir tenté de substituer, pour reprendre l'expression des premiers socialistes, à « l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation du globe par l'humanité ».

Recueillons-nous donc un moment en mémoire des hommes qui, aux Journées de Février et de Juin 1848, combattirent et moururent pour la République. Une immense chaîne les relie à travers les siècles, aux combattants qui prirent la Bastille, à ceux qui, au 10 août 1792, jetèrent bas la monarchie qui trahissait la nation, à ceux qui firent les Trois glorieuses et qui dormirent sous la colonne de la Bastille, comme aux héros de la Commune de 1871 et à ceux de la Libération.

Une immense fraternité nous lie à tous ces patriotes morts pour la liberté.

Sachons rester dignes d'eux.

(1) Extraits de la brochure d'Albert Soboul, agrégé de l'Université, qui va être prochainement éditée par l'Union Nationale des Intellectuels.

Dans la pratique, la procédure de discussion et de vote des budgets permet à l'État (aux Finances, plus précisément) de léser bien plus gravement encore et le public et la Radiodiffusion.

Le budget de 1947 n'étant pas encore voté, on a reconduit pour le premier semestre de cette année, la moitié du budget de 1946. Or, ce budget était établi sur la base à 300 fr. Ainsi, les auditeurs à 500 francs ont-ils une radio à 300 fr.

Ainsi la Radiodiffusion Française doit-elle faire face, avec un budget à l'échelle des 300 francs, à des dépenses accrues du fait de l'élévation des prix et des salaires, de l'augmentation des échanges, et d'un alourdissement de la tutelle gouvernementale.

Les Finances voudraient étrangler la Radio d'État et complèteraient le retour des postes privés qu'elles ne s'y prendraient pas autrement. Il est permis de se poser la question, surtout quand on a présent à l'esprit la politique suivie en matière d'enseignement, de théâtre et de cinéma.

Il apparaît, en tout cas, que l'une des principales conditions du développement et du bon fonctionnement de notre Radio est son « autonomie financière ».

ARTS PLASTIQUES

QUELLE que soit la magnificence des grandes expositions dont les musées et les galeries parisiennes donnent actuellement le spectacle, on ne saurait négliger comme signe évident du développement du goût dans toutes les couches de la population, le nombre croissant des expositions organisées en province sur des initiatives locales, ou dans la banlieue parisienne sur l'initiative des municipalités éclairées, ou à Paris même, sur celle de centres culturels d'entreprises ou d'organisations syndicales. Un exemple entre mille nous a été donné récemment par la chambre syndicale des employés, qui a organisé, à l'occasion des journées de la jeunesse, sous le titre « Arts et Loisirs », une exposition de peintures et d'œuvres diverses exécutées par de jeunes employés en dehors de leurs heures de travail. Ces derniers mots peuvent définir en un sens la peinture d'amateurs ; mais dans un autre sens, ils méritent d'être médités comme exprimant une conception très haute — et nouvelle — du « loisir » tel que le pratiquent des jeunes travailleurs désireux d'accéder à une vaste culture et lançant aux artistes en renom un appel qui mérite d'être entendu.



La réorganisation de nos musées est l'occasion d'un regroupement et d'un reclassement plus méthodique des œuvres d'art jusqu'ici dispersées. Nous avons signalé dans le précédent bulletin l'intérêt du « Musée de l'Impressionnisme » réalisé grâce au regroupement des collections du Louvre dans les salles du Jeu de Paume. Le musée Guimet se présente à son tour comme un grand musée des arts de l'Asie, contenant, outre ses propres collections, les acquisitions faites récemment par les missions françaises en Asie et les collections asiatiques du Louvre. Le musée Guimet nous offre aujourd'hui un admirable ensemble d'œuvres de l'Afghanistan, de l'Asie Centrale et de la Chine.



— Une visite au Salon des Décorateurs (Palais de New-

York) n'est pas faite pour convaincre que les arts appliqués s'engagent dans une voie rationnelle et que le sens du pratique l'emporte sur un certain goût du baroque et du précieux.

— Le retour imprévu de Georges Braque vers une peinture plus proche de la réalité (galerie Maeght) est particulièrement significatif du courant qui se dessine dans la peinture contemporaine. De la part d'un artiste qui s'était surtout consacré jusqu'ici à des recherches de forme et de matière et y avait acquis une juste renommée, cet effort (quel que soit le jugement que l'on porte sur ses premiers résultats) mérite une grande sympathie.

— Raoul Dufy (galerie Louis-Carré) nous donne au contraire le spectacle d'un peintre, étonnamment fidèle à son passé, se cherchant toujours dans la même voie, qui est la voie traditionnelle de la peinture française : l'exaltation de la sensibilité personnelle dans le spectacle des choses de la nature. Ses aquarelles, d'une technique accomplie, expriment, par des moyens simplifiés à l'extrême, le contenu poétique de l'objet arraché à sa banalité.

— Tout en louant la qualité des œuvres exposées, on peut reprocher au salon de Mai (galerie « Arts ») de ne représenter qu'imparfaitement les grandes tendances de l'art contemporain.

— Parmi les expositions rétrospectives présentant à la fois un intérêt historique et un intérêt artistique, il faut signaler : *Le Meuble français du moyen âge à nos jours* (musée des Arts Décoratifs) et *De Géricault à Renoir* (galerie Dabner).

— Parmi les manifestations étrangères en France. *Les Primitifs Flamands*, qui continuent à attirer un public nombreux à l'Orangerie des Tuileries (jusqu'au 8 juillet) et *La jeune peinture anglaise* à la galerie de France; les collections du musée de Vienne sont attendues pour le mois d'octobre à Paris (Petit-Palais).

CINÉMA

— Le référendum habituel de l'Association française de la Critique a désigné *Le Silence est d'or*, puis *Farrington*, comme les deux meilleurs films français sortis dans la période du 1^{er} janvier au 30 mai 1947. Viennent ensuite *Le Bataillon du ciel*, *Copie conforme*, *Voyage-Surprise* et *Pour une nuit d'amour*.

— M. Philippe Este, Rédacteur en Chef des Actualités françaises, fait un séjour en Pologne où il a été invité afin d'aider de son expérience les réalisateurs du journal polonais d'actualités.

— Le grand film de John Ford. *Les Raisins de la colère*, tiré du roman de Steinbeck (l'écrivain est actuellement en Europe), vient d'être projeté à Paris au cours d'une présentation corporative. Il sera projeté publiquement dans quelques mois. On sait que l'exportation des *Raisins de la colère*, film réalisé en 1939, avait jusqu'alors été jugée inopportune par le gouvernement américain.

— Le film de Sam Wood, *Pour qui sonne le glas*, tiré de l'œuvre d'Hemingway et qui donne une image très fautive de la guerre civile espagnole, a reçu un accueil généralement assez froid de la part de la critique.

— William Wyler, à qui l'on doit en particulier *Les Hauts de Hurlevent*, *Visages d'Orient*, *Memphis Belle*, *La Vierge* et le grand succès de Bruxelles, *Les meilleures années de notre vie*, est arrivé récemment à Paris.

— La résolution votée à l'issue du meeting convoqué ces jours derniers à Wagram par les syndicats des travailleurs du film demande notamment : la révision des accords de Washington sur le cinéma, l'augmentation des cré-

ditions consenties à l'industrie du film par le Crédit national, des primes à l'exportation, enfin le renforcement des sociétés nationales par l'adjonction des studios et laboratoires tenus à la Libération pour biens ennemis.

— Le lieutenant de vaisseau Yves Cousteau, spécialiste des prises de vues sous-marines, dont on a pu admirer le beau documentaire, *Epaves*, participera aux plongées de 4.000 mètres qui vont être entreprises dans le golfe de Guinée par le professeur Picard et son assistant Cosyns.

— Les *Classiques* de la littérature et du théâtre français jouissent actuellement d'une grande faveur parmi nos metteurs en scène. René Clair a transposé *l'École des femmes* dans *Le Silence est d'or*. Pierre Billon a commencé le 1^{er} juin un *Ruy Blas*, sur une adaptation de Jean Cocteau. Voici maintenant que René Clément se prépare à nous offrir, sous un titre différent, une récréation de *Candide* dans notre univers contemporain.

BELGIQUE

— L'Espagne franquiste, dont la présence à l'O. N. U. a été jugée indésirable, a été cependant admise à concourir à Bruxelles avec quatre films au Festival du Film et des Beaux-Arts de Belgique.

— Invité par la Municipalité bruxelloise, le docteur Picaud, maire de Cannes, a convié officiellement cette municipalité et le gouvernement belge au Festival de Cannes qui aura lieu en septembre. On a déjà révélé qu'une initiative originale du règlement de ce prochain festival sera d'admettre le public à se prononcer sur les bandes mises en compétition.

CONGRÈS TECHNIQUE FRANÇAIS 1947

Préfacé par l'inauguration, à Villeurbanne, de la rue Max-Barel, brillant ingénieur, ardent patriote et animateur de l'U.C.I.F.C. clandestine, assassiné par la Gestapo en juillet 1944, le Congrès technique français 1947 s'est tenu du 7 au 10 juin 1947 à la Bourse du Travail de Lyon, avec la participation de deux cents congressistes venus des diverses régions de France et même d'Afrique du Nord.

De nombreuses personnalités étaient présentes ou représentées. M. Ramadier avait délégué M. le Capitaine de frégate Blois, qui a présidé la séance inaugurale ; M. Herriot était représenté par M. Pichon ; les ministères de la Guerre, de la Marine, de l'Economie nationale, de l'Agriculture, le gouverneur militaire de Lyon, le préfet du Rhône, le Conseil général du Rhône, etc., étaient également représentés.

Des délégués de Pologne, d'Italie, de Yougoslavie, de Chine et de l'U.N.E.S.C.O. étaient présents ; nos collègues belges et brésiliens n'avaient pu rejoindre Lyon, et d'autres pays s'étaient excusés par des télégrammes cordiaux.

Les séances plénières du samedi 7 et du dimanche 8 ont été consacrées au discours d'ouverture de M. Mortamet, industriel, président de l'UNITEC-Rhône, à l'allocution du représentant de M. Herriot, à l'audition des quatre rapports de MM. Bouchard, Jugeau, Lauret et Meurel et à la discussion générale.

Les 9 et 10, quatre commissions ont travaillé pour aboutir aux conclusions et résolutions adoptées à la séance de clôture du 10.

Nous proposons de revenir ultérieurement sur les résolutions des trois commissions techniques, notamment celle de la recherche, nous nous bornerons aujourd'hui à citer quelques extraits caractéristiques de la résolution générale :

Le passage de nouveaux effectifs à la production sera obtenu par la revalorisation des fonctions productives, les mesures de contrainte ne devant être qu'accessoires.

Il constate que la crise énergétique française actuelle résulte des équipements insuffisants et demande que soit poursuivi activement et par priorité le programme d'équipement adopté par le Commissariat au Plan.

L'accroissement de la productivité est lié à de bonnes conditions de vie matérielles et morales. Il faut donc résoudre d'urgence les problèmes du ravitaillement et de l'habitat, augmenter en particulier la productivité dans l'agriculture et la construction. Un Congrès technique de l'Agriculture et un Congrès technique de la Construction seront préparés par l'U.N.I.T.E.C. pour répondre à cet ordre d'urgence.

Le pouvoir d'achat étant lié à la productivité, le Congrès

estime qu'il est nécessaire de rétablir le pouvoir d'achat des travailleurs pour créer les conditions propices à l'accroissement de la production.

Le Congrès estime que la démocratie économique préconisée par le programme du Conseil national de la Résistance est une des conditions de l'essor économique de notre pays.

Le Congrès salue la haute conscience professionnelle des producteurs français qui, depuis la Libération, ont surmonté de nombreuses difficultés et ont porté l'activité économique de la France à un niveau voisin de celui d'avant guerre.

Il souhaite leur juste récompense et les appelle à poursuivre leurs efforts qui conditionnent l'essor économique et l'indépendance de la France.

Au cours du Congrès ont eu lieu, les 9 et 10 juin, d'intéressantes visites d'usines et d'écoles : Berliet, Visseaux, C. E. M., Ecole de tissage, Ecole d'agriculture de Cibeins, ainsi qu'un sympathique banquet réunissant tous les congressistes sous la présidence de M. Schwoeb, président des Amis de l'U.N.I.T.E.C.

À l'issue du Congrès, mercredi 11, deux cars ont emmené les congressistes au barrage de Génissiat, où M. Delettre, directeur général de la Compagnie nationale du Rhône, leur a fait visiter les chantiers. Cette visite a impressionné les visiteurs par l'importance des travaux et la complexité des problèmes techniques posés et résolus ; la mise en service de Génissiat économisera annuellement un million de tonnes de charbon, soit deux milliards et demi de devises.

Après un banquet de clôture, les congressistes se sont dispersés, emportant de ces journées le meilleur souvenir et la conviction d'avoir fait œuvre utile.

Les organisateurs, Mme Moreuil à Paris, MM. Mortamet, Bedos Bernard à Lyon, ont été félicités par les congressistes.

LETTRES

DES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

LES maisons d'édition française ont toujours fait la part belle aux grandes œuvres étrangères. Certes, si pendant ces deux ou trois dernières années une certaine mode tendait à faire confondre étranger dans son ensemble avec le roman noir américain, cette mode commence à passer, et c'est justice. Il y a autre chose — même aux U.S.A. — que ces œuvres-là, et *Black Boy*, de Richard Wright, que Gallimard nous promet et que publient *Les Temps modernes* en feuilleton, nous apportera un témoignage écrasant contre le racisme américain. Pour rester sur le même continent il faut signaler le bel effort entrepris par les éditions P. Seghers pour faire connaître les chefs-d'œuvre de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Nous pensons à ce recueil collectif de nouvelles *Gens de l'Equateur*, où nous retrouvons les noms de Jorge Icaza, de José de la Cuadra. Récemment le peintre Portinari nous avait apporté le même saisissant témoignage sur la vie misérable des Indiens. Dans la même collection, le roman déjà depuis longtemps célèbre (en Amérique latine *Bison*, de Carlos Montenegro, nous rappelle par sa violence certains récits de Gorki. Montenegro est sans doute moins artiste que Jorge Amado, dont les éditions Nagel ont publié le roman *Terre violente*, mais il a plus d'acuité et parvient, sans effort, au fantastique.

De l'autre bout du monde nous parviennent régulièrement les romans soviétiques dont nous connaissons déjà la plupart. Les éditions Hier et Aujourd'hui en nous permettant, après nous avoir donné des auteurs de langue anglaise comme Jack London, de nous faire relire *Terre défrichée*, de Chokolov, *Et l'acier fut trémpé*, d'Ostrovsky, les nouvelles d'Illine, *Le Pétrifier Derbent*, de Kramov, nous révèlent l'existence d'un véritable classicisme du roman soviétique. Mais, d'Angleterre, nous parviennent non seulement *L'Etranger du retour*, de Jack Lindsay, dont on sait qu'il eut la base un des grands succès de l'après guerre, des romans d'Isherwood, plus discutables, des essais de Huxley qui ne nous apprennent rien de plus sur cet écrivain que nous avons laissé sur une colline d'Italie avec *Marinna di Vezza*. D'Europe centrale notons les essais du Hongrois Gyomaï sur le fascisme, publiés chez Nagel, l'étude de Nemets sur Kafka, et le roman d'Anna Seghers *Transit* qui, nous faisant attendre avec impatience les œuvres de Scherer, de Plivier, de Weiskopf et de Léonhard, nous apporte, à la Bibliothèque française, le message d'une littérature allemande délivrée du fascisme, il est vrai littérature démigrés. De tout ceci se compose un visage des littératures internationales àprement engagées, comme la nôtre, dans un combat pour la démocratie, la liberté de la culture et de l'homme.

LES LIVRES

Tous les hommes sont mortels, par Simone de Beauvoir (Gallimard).

Un homme immortel raconte sa vie dans un style de roman-feuilleton. Mme de Beauvoir est un philosophe, ces romans se ressentent de ses habitudes intellectuelles. Ce n'est pas même un roman !

Nouvelles, de Ramuz (Grasset).

Le grand écrivain suisse, peu de jours avant sa mort, nous apporte son dernier témoignage. Tout le charme de son merveilleux et toute lardeur de son amour paysan.

Conquête de la haute montagne, par Max Aldebert (Jeunes Éditions).

Toutes les montagnes du monde (qu'il s'agisse des Dents du Midi ou de l'Himalaya) présentées par un alpiniste doublé d'un romancier. La nature en face de l'intelligence, l'homme en face de la bête à dompter. Nous connaissons déjà les dons de conteurs de Max Aldebert, nous savons maintenant ses qualités d'historien du roc et de technicien de la montagne. Les photographies splendides, aussi cruelles que le peut être la réalité, parviennent à donner cette sensation, rarement éprouvée à distance, le vertige.

Identité, par Jo Sinclair (Editions de l'ore).

Mais, ce roman ne reste pendant quatre cents pages. Les dernières lignes nous apportent, d'une façon optimiste, que l'homme peut se guérir par la confusion et la psychanalyse, et retrouver par là sa véritable « identité ». Hormis quelques passages dont la noirceur irrite, ce roman nous donne, plutôt qu'un aperçu, une vision nette de la vie des provinces américaines. Jo Sinclair nous laisse un goût bizarre de famille désunie, ou l'avarice, la méfiance et le vice dominant.

Les dents ne poussent pas sur des chicots, par Jean Auger-Duvignaud (Editions « Raisons d'être »).

Si Lancel vit avec deux femmes, il ne regarde point cette « solution » pour définitive : Ce n'est qu'une étape vers ce bonheur « ... chose nouvelle en Europe », que stabilisera son engagement dans la lutte pour la délivrance de l'Espagne républicaine. Malgré la dureté du ton, la sécheresse des phrases, Jean Auger-Duvignaud ouvre nos yeux sur les possibilités d'une vie nouvelle nullement « simple » mais, à tout prendre, plus persuasive que bien des romans tristes où le suicide et la misanthropie sont des solutions de « lâche renoncement ».

Vingt années d'erreurs, par Renaud de Jouvenel (Hier et Aujourd'hui).

Vingt années d'histoire par les documents : les vingt années qui séparent les deux guerres de 14 et de 39. M. Re-

naud de Jourvenel a rassemblé, dans un montage d'un grand intérêt, une suite de textes authentiques (déclarations écrites, extraits de livres, etc.) qui rapportent — et de façon combien vivante ! — les « erreurs » coupables (dont certaines évoquent les nouvelles « erreurs » de cette après-guerre-ci). Erreurs qui ont préparé la deuxième guerre mondiale dont on parlait quelques années après l'armistice de 18 comme on commence à parler déjà de la troisième. Livre dont l'actualité n'est pas près de s'éteindre.

Michelet, par Lucien Febvre (Traité, « Les classiques de la Liberté », Genève).

C'est déjà dire beaucoup que de signaler, de cette collection où paraît ce Michelet, qu'elle fut dirigée avant sa mort par Bernard Grothuyens. Le livre de M. Febvre, qui est une étude suivie de quelques textes redonne à Michelet son visage vivant de combattant « engagé » et de penseur.

LES REVUES

Le numéro 13-14 d'*Arts de France*, dont la couverture est ornée d'un beau nu de Gromaire, contient le début d'une étude de René Maublanc sur *La Mode et de l'Art* (les moteurs psychologiques de la mode) ; un article de Paul Flerens sur les primitifs flamands ; un portrait satirique d'Amroise Vollard, par George Besson ; un article de Francis Jourdain sur Renoir. Signalons encore une étude illustrée de Jean Guibert sur *Les arts primitifs de l'Australie*, et une *Revue des Revues* termine le numéro.

Dans la *Revue de Paris* (N° 3, juin 1947), nous avons relevé : une étude de M. André Siegfried : *Fond et sa conception de la production* ; un article de M. Jean Rostand sur Johann Mendel, le savant autrichien qui eut le mérite de dégager au siècle dernier les fameuses lois sur l'hérédité qui portent son nom ; un essai du professeur Robert Débré : *E.U.N.E.S.C.O. cherchez sa voie*.

Le dernier numéro des *Cahiers du Sud* (N° 282, 1947) comporte une série de textes de B. Schlozer, Stéphane Lupasco, Y. Delétang-Tardif, Jean Lescure sur Benjamin Fondane, ainsi que des inédits de cet auteur. Dans le même numéro, des poèmes d'André Lentin, Jean Dupré, Paul Jamati ; des essais de Gabriel Audisio (*Soucis formels et astres*), de V. Jankelevitch (*Deodat de Severac*), etc. Au sommaire, on trouve encore les noms de René Ménéard, Pierre Lorquet, Romain Calvet, etc.

LA VIE DES CENTRES CULTURELS

MARSEILLE. — La troupe « Les Fantasses » a donné au Centre U.N.I., le 1^{er} juin, devant un nombreux public, un spectacle littéraire « Pierrot dans la neige », de Paul Diolot, musique d'Alexandre Puget, qui a obtenu le plus vif succès.

— M. Jean Lartigue, des « Cahiers du Sud », a fait à l'U.N.I. de Marseille, le 7 juin, une intéressante conférence où il a montré la faiblesse et la mauvaise foi des arguments de Kossler.

— Le 31 mai, a eu lieu une causerie de Jean Tortel, du C.N.E., sur « l'aspect de la poésie moderne ».

MONTPELLIER. — Le centre U.N.I. a organisé, le 10 juin, une conférence intitulée : « Un médecin du côté de chez Proust », par M. Havart, professeur à la Faculté de Médecine.

SAINT-ETIENNE. — Sous les auspices de l'U.N.I. a eu lieu le 13 juin une causerie de M. Jean Doriel, directeur du Conservatoire national de musique, sur Claude Debussy, avec les meilleurs enregistrements.

NICE. — Le centre U.N.I. était représenté à la cérémonie qui a eu lieu, avec d'éminentes personnalités françaises et italiennes, le 8 juin, pour célébrer le premier anniversaire de la République italienne.

— Au siège de l'U.N.I. s'est tenue une exposition de photos et dessins, du 15 au 21 juin, en même temps que se tenait à la salle Bréa une exposition de travaux d'enfants des quatorze centres scolaires et sanitaires de Provence.

— L'active section des « Amis de la pensée » vient d'éditer avec le centre U. N. I. la conférence de M. Passeron.

A la faveur d'un ensemble de textes allemands et français de Karl Jaspers et de M. Jacques Nobécourt, *La Nef de juin* (N° 31) tente un plaidoyer en faveur de l'Allemagne. Le même numéro publie des textes de Jules Supervielle et de G. Ribémont-Dessaignes.

Signalons qu'*Esprit*, en date de mars (N° 3, 1947), a produit deux études sur l'Allemagne : *Pour une politique allemande* (en éditorial), et *La jeunesse allemande d'aujourd'hui*, par M. H. Humblot. Citons encore, dans le même numéro : *L'Epidémie*, une nouvelle d'A. Moravia.

Au sommaire d'*Europe* (N° 19, juillet 1947) : Petru Groza, *Gwaw* ; Georges Sadoul, *L'art et l'industrie du cinéma au temps des pionniers* ; Guillevic, *Après* (poème) ; Frantichel Halas, *Les destinées* (poème) ; Maria Brooke-Rose, *La syntaxe et le symbolisme dans la poésie de Myriam Hopkins* ; Elisabeth Bowen, *La jeune fille au dos voûté* ; Jean Fouquet, *La grande épreuve des voitures mécaniques* ; la suite du roman de Jaime Sabartès : *Don Julian* ; la *Chronique de la pluie et du beau temps*, par Aragon, et les chroniques et comptes rendus de Jean Auger-Duvignaud, Claude Roy, Georges Magnane, E.-N. Dzelepy, etc.

Cahiers du Communisme (N° 6, juin 1947) : *Le Cercle infernal*, par Roger Garaudy ; *L'offensive de l'impérialisme américain*, par Pierre Courtade, etc.

CHEZ LES LIBAIRES

Les Editions Montaigne annoncent la publication d'une série d'ouvrages comprenant des œuvres de David Hume, traduction, préface et notes par André Leroy, agrégé de l'Université (*Enquête sur l'entendement humain*, 224 p., 165 fr.) ; Dilthey (*Le Monde et l'Esprit*, traduction et notes d'H. Rémy, agrégé de l'Université, 748 pages en 2 vol., 875 fr.) ; Saint-Anselme (*Œuvres philosophiques*, avant-propos et traduction de Pierre Rousseau, 352 pages, 255 fr.) ; V. Soloviev (*Crise de la philosophie occidentale*, introduction et traduction par Maxime Herman, professeur à la Faculté de lettres de Lille, 384 pages, 320 fr.), ainsi qu'une étude sur *Malebranche et le Quietisme*, par Yves de Montcheuil (340 pages, 360 fr.).

Chez Payot vient de paraître une *Historiographie russe*, de J.-J. Capanovitch.

Les éditions Emile-Paul ont publié les *Carnets intimes d'Anatole France*, par Léon Carlas, le grand spécialiste français, mort l'an dernier.

— M. Turello, maire de Gênes, a été reçu au siège du centre de l'U.N.I.

— Le centre U.N.I. a présenté au début de ce jour le « point du mois », à cette soirée participaient Mme Claire Ch. Géniaux, Mme Jocelyne Séguin MM. Jean Huron, René Lande, Claudel, Robert.

AVIGNON. — Le 15 juin, le centre U.N.I. a organisé une excursion à Sérignan, avec visite de l'Harmas de Henri Fabre, puis à Grignan et à Valson-la-Romaine.

— Un grand ensemble de peinture contemporaine est présenté dans le cadre du Palais des Papes d'Avignon. (250 œuvres de tous les grands maîtres actuels, représentant toutes les tendances.)

ANNECY. — Avec le concours de l'active direction de « Peuple et culture » d'Annecy, la troupe de comédiens de Grenoble donne actuellement une série de représentations des répertoires classique et moderne dans un grand nombre de localités de la Haute-Savoie.

BOURG-EN-BRESSE. — Le 10 juillet aura lieu, au cours d'une assemblée du Syndicat des instituteurs, une causerie de J.-B. Chabrun, du C.N.E., sur la poésie engagée en France.

TOULON. — Après le gala de musique anglaise, un nouveau succès de nos amis de Toulon, qui, avec l'Association France-U.R.S.S., viennent de donner un grand concert de musique russe, qui a obtenu un très grand succès. Mlle Ferrand, M. Capponin, Plazanet et Roubin interpréteront des œuvres de Borodine, Moussorgsky, Tchaïkowsky, Stravinsky, Prokofieff, Chostakovitch.

LES JOURNÉES MÉDICALES MÉDITERRANÉENNES

L'Union des Médecins Français, section des Alpes-Maritimes, a organisé pour la semaine de Pentecôte des Journées Médicales Méditerranéennes qui ont obtenu le plus grand succès. On ne peut que louer sans réserve les organisateurs de cette manifestation et en particulier les docteurs Destré, d'Elmütz, Carpentier, membres de l'U.M.F. de Nice, ainsi que les dirigeants de l'U.N.I.

Des médecins de Nice, de Montpellier, de Marseille, de

Toulouse, de Lyon, de Paris, d'Alger, de Londres, tel le docteur Chalm, assistant du professeur Alexander Fleming, firent dans de brillants exposés la mise au point des dernières découvertes scientifiques intéressant la médecine. La présidence de la première journée a été confiée à M. le professeur Lafont, doyen de la Faculté de médecine d'Alger, qui a exalté le rôle de l'Union Française et a montré la mission qu'elle devait revendiquer pour l'unité et le développement des sciences au sein de notre grande nation.

LA VIE INTELLECTUELLE A L'ÉTRANGER

ÉTATS-UNIS. — Dans un discours qu'il a prononcé le 17 juin à Princeton (New-Jersey), à l'occasion des cérémonies du bicentenaire de l'université Princeton, qui lui a décerné le diplôme de docteur en droit « honoris causa », le président Truman a demandé aux établissements d'enseignement de coopérer à la formation d'étudiants pour les services du gouvernement, et notamment de collaborer à un programme de préparation militaire de toute la jeunesse de la nation :

« Je considère ce programme comme essentiel à la prospérité nationale. Puisque le service militaire obligatoire affecte les jeunes hommes en âge de suivre les cours d'université, je crois que nos établissements d'enseignement doivent être particulièrement conscients de la nécessité d'un tel programme et de ce qu'il peut nous faire atteindre. »

Le président des États-Unis estime nécessaire la formation d'une armée de métier :

« Cette armée devrait être renforcée par une réserve de citoyens entraînés, réserve qui fournirait un programme soigneusement étudié d'entraînement obligatoire des jeunes gens. »

M. James Byrnes, ancien secrétaire d'Etat, vient d'être nommé conseiller auprès de M. Eric Johnston, président de l'Association des producteurs et des distributeurs. M. Johnston a déclaré que M. Byrnes l'aiderait grandement à « protéger les libertés de l'écran américain ». Les accords Blum-Byrnes sont la manifestation de cette sollicitude.

GRECE. — Dans la matinée du 31 juin 1947, les étudiants se sont rassemblés dans la cour de l'Université et à l'École supérieure des études économiques et commerciales pour protester contre le décret gouvernemental qui abolissait les sursis pour études, condamnant ainsi des milliers d'entre eux à interrompre leurs études en étant mobilisés. La police étant intervenue, des étudiants et étudiantes furent blessés, dont plusieurs grièvement.

Un projet de loi a été déposé par le ministre de la Santé publique, ajoutant l'article 3, destiné à modifier le code de l'exercice de la profession médicale. L'article dit : « L'acquisition d'un certificat sur les opinions politiques du médecin est exigé avant toute permission d'exercice professionnel ».

YUGOSLAVIE. — On tourne en Yougoslavie le deuxième film artistique de production nationale, intitulé « Ce peuple vivra », d'après le scénario de Branko Copic, poète bien connu de la lutte de libération nationale. Au cours des derniers mois, les extérieurs furent tournés en Bosnie et maintenant on tourne des scènes dans les ateliers de « Jadranfilm ».

LA FRANCE DANS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Il y a quatre ans, à la veille de la fête nationale française, le 13 juillet 1943, le président Roosevelt faisait une déclaration dont nous extrayons les passages suivants :

« En ce jour anniversaire de la conquête par les Français de leurs libertés, je veux rappeler encore une fois que c'est à l'époque de la Révolution américaine et de la Révolution Française que furent établis les principes fondamentaux qui régissent nos démocraties... »

« Un de nos buts de guerre, exprimé dans la Charte de l'Atlantique, est de rendre à nouveau maîtresses de leurs destinées les populations aujourd'hui sous le joug de l'envahisseur. Il ne doit subsister aucun doute, nulle part, quant à l'inébranlable décision des Nations Unies, résolues à rendre aux peuples opprimés l'exercice de leurs droits sacrés.

U.R.S.S. — Tous les responsables et dirigeants du travail culturel à toutes les échelles participaient à la conférence qui vient de se tenir à Moscou. Mme Zonova, présidente du Comité de direction des établissements culturels près du ministère de R.S.F.S.R., a fait un rapport sur le travail réalisé pendant la période d'après-guerre dans la R.S.F.S.R. La République compte actuellement 34.600 isbas-salles de lecture, plus de 6.000 clubs ruraux et plus de 10.000 kolleksiens ; 2.244 maisons de culture régionales, 6.675 bibliothèques rurales et 2.425 régionales. Un appareil dirigeant le travail culturel est constitué. Les cadres ruraux comptent 70.000 personnes ; aux travaux de ces établissements culturels participent volontairement des millions d'instituteurs, professeurs, médecins, agronomes et les activistes komsomol et des kolleksiens. Pour l'année 1946, 50.000 conférenciers ont fait dans les villages plus de 600.000 conférences.

— Un correspondant de Moscou du « Film Français » écrit que « Robinson Crusoe », grand film en relief projeté actuellement dans la capitale russe, « est un essai sensationnel dans le film stéréoscopique et que, sur ce point, les Soviets sont incontestablement en avance ».

ESPAGNE. — L'Union des intellectuels espagnols adresse, aux intellectuels du monde entier un appel concernant les nouvelles lois policières du gouvernement de Franco, d'où nous extrayons :

« Après avoir établi la « loi de répression du banditisme et du terrorisme », dont le but est en réalité l'extermination de l'opposition politique, ce gouvernement a été surpris par la protestation de toute l'opinion internationale contre une telle loi. Cependant, au lieu d'adopter une attitude plus humanitaire, il a, au contraire, fait circuler par la Direction générale de la Sûreté un ordre confidentiel où il est dit : « Par la présente il est ordonné que dans l'avenir les forces chargées de la répression du sabotage et du terrorisme doivent appliquer rigoureusement le châtiment que mérite tout homme arrêté les armes à la main ou accusé de méfaits de cet ordre. Il n'y aura donc plus de prisonniers, à moins que des témoins suspects ne soient présents ou que les circonstances donnent au fait une publicité dont pourraient profiter nos ennemis ».

« ...Nous sommes sûrs que les intellectuels de tous les peuples libres saisiront toute la signification et l'importance de ces faits, non seulement pour l'Espagne, mais aussi pour toutes les valeurs culturelles reconnues par la société moderne. »

POLOGNE. — L'Institut radiologique de Varsovie, créé sur l'initiative de Mme Curie entre 1926 et 1932, fut entièrement détruit au cours de la guerre, se reconstruit plus grand qu'avant. On aménage les salles et les laboratoires, 40 lits, tous occupés, ont été réinstallés sur 120 et les nouveaux laboratoires disposent de 3 appareils de Roentgen pour le diagnostic et 6 pour le traitement des malades au nombre de 3.000 annuellement avant la guerre.

La souveraineté française réside dans le peuple de France. Aujourd'hui ce peuple est bâillonné par une oppression barbare. Dans la liberté de demain, quand les Français et leurs frères d'armes des Nations Unies auront chassé l'ennemi du sol français, le peuple français regagnera ses libertés en établissant un gouvernement de son propre choix.

Rappelons que le président Roosevelt professait l'opinion que « les arts ne peuvent fleurir et la civilisation de la culture nationale atteindre son plein épanouissement que là où les hommes sont libres ».

Les arts, ajoutait-il, le 10 mai 1939 à l'inauguration du Musée d'Art moderne de New-York, « les arts ne peuvent se développer que là où ils ont eux-mêmes la charge de la discipline de leurs propres énergies et de leurs ardeurs. Les conditions de la démocratie et de l'art sont unes. »

YUGOSLAVIE

M. Aragon et Mme Elsa Triolet, actuellement en visite en Yougoslavie, ont tenu une conférence de presse, au cours de laquelle ils exposèrent les caractéristiques de la littérature française d'aujourd'hui.

POLOGNE

Le 16 juin a eu lieu l'inauguration officielle de l'Institut français à Cracovie en présence de MM. Garreau, ambassadeur de France en Pologne ; Joxe, Francastel, du consul Drost, du général Grosz, ainsi que des autorités civiles et ecclésiastiques de la voïvodie de Cracovie, et des membres du corps enseignant français et polonais.

INFORMATIONS

MORT DE M. MAURICE THIEDOT

M. Maurice Thiedot, professeur agrégé et membre du jury d'agrégation d'histoire, l'un des fondateurs du Front National Universitaire dans la clandestinité et qui depuis la libération avait participé à la création du Cercle Jacques-Decour, est décédé dans la dernière semaine de juin. Les fatigues de la guerre, au cours de laquelle il avait eu une belle conduite dans la Résistance, avaient durement ébranlé sa santé.

DEFENSE DE PELLEAS

Une protestation de l'U.N.I.

Contre la campagne de dénigrement systématique tendant à empêcher la nouvelle et magnifique présentation de « Pelléas et Mélisande » à l'Opéra-Comique, l'Union nationale des intellectuels se doit d'élever avec énergie sa protestation.

Il lui paraît, en outre, inadmissible que des éditeurs de musique aient la prétention d'intervenir dans des questions qui ne doivent intéresser que ceux qui collaborent effectivement à la création d'une œuvre : auteur, compositeur, décorateur, metteur en scène, etc...

L'Union Nationale des Intellectuels salue la récente reprise de « Pelléas et Mélisande » comme l'avènement d'une technique moderne dans l'interprétation décorative et lumineuse du drame lyrique. Elle se réjouit que le mérite de cette manifestation, qui marque une date dans l'histoire du théâtre musical, revienne à l'une de nos grandes scènes lyriques subventionnées.

Jean CASSOU,
Président de l'U.N.I.

UN HOMMAGE A JEAN ZAY

La figure de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale sous le Front populaire, condamné et emprisonné par Vichy et assassiné par la Milice, a été célébrée le vendredi 27 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de M. Vincent Auriol, Président de la République. La présence des plus hautes personnalités du corps universitaire, en robe, et celle de nombreux enfants des écoles et étudiants donnaient toute sa signification à cette commémoration à laquelle la présence de Mme Jean Zay ajoutait un caractère particulièrement émouvant. Tour à tour, M. Marcel Abraham, qui fut le fidèle collaborateur de Jean Zay, M. Jean Cassou, président de l'U.N.I., qui fut aussi son collaborateur, M. Lavergne, au nom de la Fédération de l'Enseignement, le représentant des étudiants, le doyen de la faculté de Columbia, le président Léon Blum, le président Edouard Herriot, M. Naegelen, ministre de l'Éducation Nationale, évoquèrent la figure du jeune ministre qui, par ses réformes, défendit et illustra la tradition de l'Enseignement français et républicain, le souvenir du patriote que le nazisme s'efforça de salir avant de le faire tuer lâchement comme il tua Georges Mandel et Victor Basch.

II^e CONGRES INTERNATIONAL DE CHIMIE PURE ET APPLIQUEE

Ce congrès se tiendra à Londres, du 17 au 24 juillet, sous la présidence du professeur Lampitt.

Le travail sera réparti en quatorze sections, dont les quatre premières concernent les grandes disciplines scientifiques et les dix dernières les rapports de la chimie avec l'agriculture, la zoologie appliquée, la nutrition, la médecine, les combustibles, les textiles, les plastiques, les métaux etc.

L'orientation nettement appliquée de ce congrès correspond aux conditions présentes où il est nécessaire que les savants

ANGLETERRE

Une grande exposition de peinture française du XVII^e siècle a lieu en ce moment à Londres où elle connaît un grand succès. Les œuvres exposées proviennent toutes de collections particulières, ce qui prouve l'extraordinaire diffusion qu'a connue outre-Manche notre peinture classique. Poussin et Le Lorrain dominent l'ensemble par la qualité et la quantité. Nous nous permettons de signaler l'intérêt qu'il y aurait, tant au point de vue artistique qu'au point de vue du prestige national, à organiser à Paris une grande exposition de ces deux maîtres.

alent l'esprit orienté vers l'utilisation technique de leurs recherches et de leurs découvertes.

17^e CONGRES INTERNATIONAL DE PHYSIOLOGIE

Renouant une tradition interrompue par la guerre, les physiologistes du monde entier se rencontreront, du 22 au 25 juillet prochain, à Oxford, sous la présidence de Sir Henry Dale, prix Nobel de physiologie.

Le dernier congrès s'est tenu à Zurich, en 1938, et le précédent, à Léningrad et à Moscou, en 1935, sous la présidence de l'illustre physiologiste Pavlov.

ASSOCIATION DES ECRIVAINS COMBATTANTS

Les Ecrivains Combattants viennent de constituer comme suit le bureau de leur association : Président : Pierre Chanlaine; vice-présidents : Francis Ambrière, Henri Aurenche, Yves de Constantin, Robert Pimienta; secrétaire général : Gabriel Reuillard.

Après leur « XVII^e Après-midi du Livre » inauguré par M. Vincent Auriol, ils ont célébré, à la Sorbonne, le deuxième centenaire de la mort de Vauvenargues « écrivain-combattant ». Le ministre des Arts et des Lettres, MM. Pierre Chanlaine, Francis Ambrière et le professeur Moussat ont pris la parole à cette occasion.

Le jour anniversaire de la mort de l'écrivain danois Kai Munk, Allemands en 1943, ils ont organisé à l'Hôtel de Massa, sous la présidence de l'ambassadeur de Danemark à Paris, assisté de hautes personnalités officielles, une cérémonie commémorative à la gloire de ce héros de la Résistance danoise. Après le discours de M. Pierre Chanlaine au nom des écrivains combattants de France et la réponse de l'ambassadeur, des artistes de la Comédie-Française ont interprété plusieurs scènes des drames les plus célèbres de l'auteur, parus en clandestinité.

POUR UNE RUE SAINT-EXUPERY A PARIS

L'Union Nationale des Intellectuels se réjouit de voir bientôt le Conseil municipal de Paris saisir d'une demande tendant à donner à une voie de la capitale le nom de l'aviateur et écrivain Antoine de Saint-Exupéry, mort en service commandé, en juillet 1944 au cours d'une mission aérienne au-dessus de la Méditerranée. Antoine de Saint-Exupéry était membre du Comité National des Ecrivains, alors dans la clandestinité.

LA SOCIÉTÉ ANATOLE-FRANCE

La Société Anatole-France, fondée en 1932 par Michel Corday, et qui adhéra cette année à l'Union nationale des Intellectuels, a pour but « d'honorer la mémoire d'Anatole France, d'être un lien moral entre ses amis et admirateurs de tous pays, d'aider à la diffusion de son œuvre et des travaux la concernant, de donner aux idées maîtresses issues de son œuvre (liberté de l'esprit, paix, entente entre les peuples) tout le développement qu'elles méritent ». Son président est M. Claude Aveline.

La Société Anatole-France, qui s'était mise en sommeil après la défaite de 1940, a repris son activité dès la Libération. C'est à elle que revient l'initiative des manifestations qui ont commémoré, tant à Paris qu'en Province, le centenaire d'Anatole France. Elle organise des réunions mensuelles, des conférences, des expositions. Elle publie un bulletin trimestriel, « Le Lys rouge », et prépare des « Cahiers français ».

En un an, cinq sections étrangères de la Société se sont créées : Belgique, Pays-Bas, Hongrie, Égypte, Uruguay. Son siège social est à Paris, 133, rue de la Pompe, XVI^e.



UITTREKSEL

Voor OD 694 Naam CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS
Origineel in OD 344 Naam UTRECHT - Maandrapporten
Volg nr. Ag. nr. 13227 Aard van het stuk
..... Afz. I.D. Utrecht Datum 3-4-47

CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS.

In het "Nieuw Utrechts Dagblad" van 4-3-1947 (Parool) komt de navolgende aankondiging voor:

"Intern. wedstrijd in kindertekeningen.

Het Genootschap Nederland-Frankrijk (Centre Intellectuel Francais en Hollande) vestigt de aandacht op een internationale tentoonstelling van kindertekeningen, die van 15 Mei - 15 Juli in het Palais du Luxembourg te Parijs zal worden gehouden.

Deze tentoonstelling wordt georganiseerd door de Union Nationale des Intellectuels in samenwerking met de Union des Arts Plastiques Kinderen van 6-14 jaar uit alle landen worden uitgenodigd teken- of schilderwerk, gravures of knipsels te zenden. De afmetingen moeten niet groter zijn dan 0.60 x 0.80. De onderwerpen worden aan het initiatief der kinderen overgelaten.

De naam, voornamen, leeftijd en het adres van de makers moeten in drukletters op de achterzijde van de inzendingen staan.

Inzendingen voor 10 Maart aan Mevr. J. Rosenfeld, Hobbemastraat 12 Utrecht (bijvoegen 10 of 25 ct voor de verzending) of voor 15 Maart zenden naar l'Union des Arts Plastiques, rue Changarnier 5 Parijs (12e).

Talrijke prijzen: boeken over kunst, tekeningen, schilderijen, gravures, teken- en schildermateriaal worden aan de beste inzendingen toegekend."

Op Donderdag 6-3-1947 werd er in het Universiteitshuis (studentenhuis voor alle gezindten) te Utrecht, door dit centrum een bijeenkomst georganiseerd, waarin de communistiche Belgische Minister van Wederopbouw Jean Terfve een lezing over "Mouvement des Idees Belgique" hield. Het "Utrechts Nieuwsblad" van 7-3-47 (neutraal) gaf het volgende verslag:

"MINISTER TERFVE IN UTRECHT.

Gisteravond had de Belgische minister van Wederopbouw, Z. Exc. Jean Terfve. hier zullen spreken over de "voortgang der denkbeelden in België" (Mouvement des Idees Belgique), welke lezing hij hier had zullen houden in het Universiteitsgebouw onder de auspiciën van het Genootschap Nederland-Frankrijk. De grillen van koning Winter (of moeten wij zeggen: dictator Winter?) bezorgden de communistische Minister echter zoveel oponthoud, dat velen na lang wachten tenslotte huiswaarts keerden. Edoch, de optimisten werden voor hun geduld beloond, want tenslotte verscheen toch de spreker. Het auditorium was toen echter reeds dermate geslonken dat men besloot zich naar Esplanade te begeven. Daar werd in een genoeglijk samenzijn op ongedwongen wijze gediscussieerd over verschillende onderwerpen, meest van politieke aard, zoals de

Uitgetrokken door JW Afd./Sectie ACD Datum 2-12-47

Belgische koningskwes^tie; volgens Minister Terfve is dit in het geheel geen kwes^tie, daar z.i. de meerderheid der Belgen Leopold niet terugwenst en ook bij de voorstanders het alleen om een bepaalde politieke manoeuvre te doen is. Hier is geen sprake van republicanisme of vijandschap tegen de dynastie, want over het koningschap van Boudewijn bestaat geen verschil van mening.

Verder wijst spr. nog op de fascistische of semi-fascistische tendenties, die zich veelvuldig in onze na-oorlogse maatschappij openbaren, De betoging der oud Krijgsgevangenen te Brussel voor het parlamentsgebouw, hoezeer misschien ook van zeker oogpunt uit gezien, gerechtvaardigd, was toch volgens de heer Terfve te veroordelen door de fascistische vorm dezer manifestatie hetgeen door diverse details werd gedemonstreerd. Niettemin achtte de Minister de sociale progressie onmiskenbaar; er is, zo zeide hij, een steeds verder voorwaarts schrijdende beweging der ideeën in de richting van het collectieve. Dan roerde de heer Terfve nog de nationalisatie der mijnen aan. Interessant was zijn vergelijking van de tegenwoordige maatschappij met die van het Romeinse keizerrijk. Het slavendom vervulde daar de rol van de machine. Het Christendom, de grote revolutionaire beweging dier dagen, leerde de wereld voor het eerst, ook deze slaven als mensen zien. Het verheugde spr. daarom dat in onze dagen sociaal-vooruitstrevende Katholieken de nieuwe tijd verstaan; dat er vrijwat Katholieken communisten zijn. Anders is het met de hogere geestelijkheid, die alleen op haar eigen gezag bedacht is; dit verklaart in vele gevallen de vijandschap tussen de kerken en het communisme. Die vijandschap is niet noodwendig: dit tonen landen als Polen en Joego-Slavie, waar velen trouw de kerken blijven bezoeken. Dan komen nog de vraagstukken van politiek-economische aard ter sprake; ondervraagd over een mogelijke Russisch Amerikaanse oorlog meent de heer Terfve, dat deze zeer wel te vermijden is. Er wordt dan nog gesproken over het Ministerschap, dat volgens spreker in België gemiddeld 7 maanden duurt. Ik zelf, aldus monsieur Terfve, ben al 11 maanden Minister, maar ik heb dan ook reeds in verscheidene kabinetten gezeten.

En zo, causeert de Belgische gast verder en beantwoordt de hem gestelde vragen, slagvaardig en energiek en met veel scherpzinnigheid zijn wel-doordachte zinnen formulerend."

UITTREKSEL

Voor OD 694 Naam CENTRE INT ELLECTUEL FRANCAIS
Origineel in OD 344 Naam UTREC H-Maandrapporten
Volg nr. Ag. nr. 11805 Aard van het stuk
Afz. I.D. UTRECHT Datum 5-3-47

C E N T R E I N T E L L E C T U E L F R A N C A I S .

Van deze vereniging vond er te Utrecht een tweetal bijeenkomsten plaats. De eerste werd gehouden in de Aula van de Rijksuniversiteit hl. in het Fysisch laboratorium aan de Bijlhouwerstraat. Hier sprak Julien Benda, een Frans litterator, die een referaat hield over de hedendaagse litteratuur in Frankrijk. De tweede vond plaats op 26-2-47. Hier sprak de letterkundige criticus van de "Lettres Francaises" genaamd Jean Marsenac, over het onderwerp "La responsabilite de l'ecrivain".

Blijkens een mededeling in het Nieuw Utrechts Dagblad (Parool) van 12-2-47 is er een fusie tot stand gekomen tussen de twee organisaties Centre Intellectuel Francais d'Utrecht en het Genootschap Nederland-Frankrijk en wel onder de naam van Nederland-Frankrijk (Centre Intellectuel Francais en Hollande). Presidente van de nieuwe vereniging is Mevr. Markus-Poels, presidente; Ir. J. A. Slothouwer, vice-president; R. G. van Nieuwkuyk, secretaris en als vertegenwoordiger van de studenten treedt op: A. Veenstra.

Onder auspicien van de ALL IENFRANCAISE sprak op 17-2-47 voor een talrijk gehoor Gabriel Marcel over het door hem gepropageerde "Exestentialisme chretien".

In "S OLIUS TITIAE" het orgaan der Utrechtse Universitaire gemeenschap n.l. in het nummer van 8 Februari 1947 verscheen onder het hoofd: "Het centre intellectuel Francais", het navolgende artikel.

"Daar het moment van de jaarwisseling tevens de aanvang van een nieuw jaar in het leven van het Utrechtse "Centre Intellectuel Francais" markeert, leek ons thans het juist ogenblik gekomen, door dit artikel te trachten in wijdere kring begrip en belangstelling te wekken voor deze belangrijke culturele instelling, die alle voordelen van de jeugd geniet. Dit feit, alsmede het beginsel van onpartijdigheid schijnen in de geest van sommige, extreem-bevooroordeelde lieden, volmaakt ongemotiveerd, angstaanjagende, vuurrode associaties te verwekken. Voor dit verschijnsel kunnen wij slechts een glimlach over hebben. Het belang van het Centre is enerzijds gelegen in de doelstelling, die het uitdragen van de Franse cultuur, in de meest uitgebreide zin van het woord, over Frankrijks grenzen beoogt, anderzijds in de actieve verwerkelijking van dit streven. Zowel wat het laatste als het eerste betreft, heeft deze organisatie in het afgelopen jaar onder de beziende leiding van Prof. Rosenfeld en diens vrouw, bewezen, haar sporen verdiend te hebben, de moeilijkheden ten spijt, die voortkwamen uit het feit, dat velerlei bezwaren contact met Frankrijk in de weg stonden. Ieder mogelijkheid van internationaal contact kan ons land en zeker onze Universitaire wereld slechts ten voordeel strekken, temeer daar er tekenen zijn, die er op wijzen dat wij in het beruchte hoekje bij de

Uitgetrokken door J.W. Afd./Sectie ACD Datum 3-12-47

bij de huiselijke haard weer kalmpjes gaan indutten en ons zover mogelijk van de "vaart der volkeren" verwijderd trachten te houden. En het centre brengt niet slechts de meest waardige vertegenwoordigers van de Franse intellectuele wereld naar ons land, maar is tevens het orgaan, door middel waarvan Hollanders verbinding op kunnen nemen met de belangrijke verenigingen, die het Franse intellectuele leven overkoepelen en waardoor ook studentenuitzendingen zullen worden voorbereid.

Er zullen er onder U misschien zijn, die zich afvragen op welke bestaansrechten het centre kan wijzen, in verband met het bestaan van een vereniging die werkt met dezelfde doelstelling zoals het "Genootschap Nederland-Frankrijk". Hierbij dient echter te worden opgemerkt dat dit laatstgenoemde genootschap is opgericht op Nederlands initiatief terwijl het initiatief tot de oprichting van het centre uiteindelijk uit Frankrijk stamt, en reeds door haar naam haar "werkingssfeer" scherper bepaalt. (Overigens is zeer nauwe samenwerking met het genootschap verzekerd). Om tot een juist begrip van het wezen en het belang van deze organisatie te geraken, is het noodzakelijk een korte blik in de historie te slaan. Het C.I.F. vormt n.l. een onderdeel van de UNION NATIONALE DES INTELLECTUELS (U.N.I.), die in "anuari 1945 werd gesticht onder voorzitterschap van den heer GEORGES DUHAMEL, met den Heer JOLIOT-CURIE, als secretaris generaal, waarbij zich de meest vooraanstaande persoonlijkheden uit de wereld van letteren wetenschap en kunst van rechtspraak, pers en techniek, aansloten.

Vanaf het begin van de Duitse bezetting hadden de Franse intellectuelen zich in clandestiene verzetscomites gegroepeerd. Na de bevrijding voelden zij, dat de eenheid van allen nog noodzakelijk was, om de oorlog te beëindigen en Frankrijk weer op te bouwen. Zodoende ontstonden de eerste intellectuele centra, en wel te Marseille, Lyon, Toulouse en Montpellier. Uit deze centra is dan tenslotte de U.N.I. ontstaan. Op gevaar af in herhalingen te vervallen laten wij hier artikele 2 van de statuten van de U.N.I. volgen:

"Art.2.- De "Union Nationale des Intellectuels" heeft ten doel zonder onderscheid van politiek, wijsgerige of godsdienstige opinie, alle organisaties van intellectuelen te verenigen, om:

- 1e. de geest en de cultuur en de vrije uitdrukking daarvan tegen iedere onderdrukking van welke aard deze ook moge zijn, te handhaven, te bevorderen, en te verdedigen;
- 2e. zijn werkkraft in dienst van Frankrijk te stellen, om haar vernieuwing en grootheid te verzekeren, overal waar de Franse geest schittert;
- 3e. met name, in het kader van het gehele volk, letterkundige, wetenschappelijke en kunstzinnige scholing tot ontwikkeling te brengen;
- 4e. de betrekkingen tussen de verschillende intellectuele ordes te bevorderen;
- 5e. in het Moederland en Overzee een verbreiding van de cultuur te scheppen door manifestatie van iedere aard;
- 6e. internationaal contact tussen en internationale uitwisseling van intellectuelen te herstellen en te ontwikkelen;
- 7e. alle mogelijke werken, die onderlinge hulp of versterking van het gemeenschapsgevoel beogen, ten gunste van de intellectuelen of hun gezin te scheppen of te ondersteunen.

Na deze enigermate pathetische tirade, laten wij hier nog een keuze volgen uit de reeks nationale verenigingen, waaruit duidelijk het belang blijkt van de "U.N.I." als centraliserende en overkoepelende organisatie:

"Association des Ecrivains Combattants".
"Association des Travailleurs scientifiques".
"Comite National Judiciaire".
"Union des Artists Modernes".
"Union Francaise Universitaire".
"Union des Medecins Francais".
"Union Nationale des Spectacles".

UITTREKSEL

Voor Naam

Origineel in Naam

Volg nr. Ag. nr. Aard van het stuk

..... Afz. Datum

In het verloop van de, tijdens de eerste nationale bijeenkomst gevoerde discussies stelde de U.N.I. voor, ook in het buitenland centra te vormen, met het doel, buiten Frankrijk de Franse cultuur, geest en traditie te doen kennen.

De U.N.I. laat aan haar diverse centra een grote mate van autonomie en hun activiteit wordt geregeld al naar de plaatselijke bestaande wensen en behoeften. De werkzaamheid van het Utrechtse C.I.F. valt te verdelen in een meer algemene, tot uiting komende in het organiseren van lezingen, muzikale bijeenkomsten, toneelvoorstellingen etc., en in een meer gespecialiseerde, blijkend uit het scheppen en levend houden van enige omderafdelingen (Sections), voor: litteratuur en lectuur, muziek, schone kunsten, wetenschappen en conversatie.....

Na een opgave te hebben verstrekt van de verschillende manifestaties in het afgelopen jaar en die welke men zich voorstelt nog te zullen verrichten, vervolgt de schrijver van dit artikel:

Wij wijzen er verder nog op, dat er dit jaar studenten uitzendingen voor studenten leden van het C.I.F. zullen worden georganiseerd, waarvan de kosten zo laag mogelijk zullen worden gehouden.

De kosten van het lidmaatschap zijn voor studenten verlaagd en bedragen f.3.50; diegenen die lid wensen te worden, kunnen zich opgeven aan het secretariaat Hobbemastraat 12, tel. 20825.

Studenten-leden worden verzocht hun wensen, verlangens en eventuele constructieve voorstellen, wat bij voorbeeld abonnementen op Franse tijdschriften betreft, schriftelijk te richten aan A.Veenstra, Rembrandtkade 45 te Utrecht. "A.V."

Uitgetrokken door JW Afd./Sectie ACD Datum 3-12-47

UITTREKSEL

Voor OD 694 Naam CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS
Origineel in OD 344 Naam MAANDRAPPORTEN UTRECHT
Volg nr. Ag. nr. 10646 Aard van het stuk Maandrapport
Afz. I.D. Utrecht Datum 5-2-47

CENTRE INTELLECTUEL FRANCAIS.

Op Donderdag 30 Januari 1947 trad in de Senaatszaal van de Utrechtse Universiteit voor bovengenoemd centrum op, de chansoniere Liesbeth Sanders, aan de vleugel begeleid door Mej. F.Veldhuis. Bovendien werden er nog enige Franse piano-soli ten gehore gebracht door Mevr. van de Broek-Oortgijsen.

Het programma voor 1947 van dit centrum luidt:

In Februari zal Julien Benda spreken over "de crisis van de hedendaagse literatuur en de jeugd", op 25 Februari: J.Mareenac over de verantwoordelijkheid van de schrijver". Voorts zullen als spreker optreden: Jean Terfve (4 Maart), Belgische minister voor wederopbouw en een der leiders van het verzet in België tijdens de oorlog; de Eerw. Pater Maydieu (13 Maart), over het onderwerp: Het Humanisme van Duhamel"; Loys Masson (April, hoofdredacteur van de Lettres Francaises (onderwerp: Het communisme en de godsdienst); F.Joliot Curie (Mei) en E.Aubel (Juni), over het onderwerp: "Het werk van Pasteur". In de hefst van dit jaar zullen als sprekers optreden; Rene Maublanc, Paul Eluard en Jean Cassou.

Uitgetrokken door JW Afd./Sectie ACD Datum 3-12-47